Le Saint-Siège

MESSE EN LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Place Saint-Pierre
Dimanche 4 juin 2017

[Multimédia]

Se conclut aujourd'hui le temps de Pâques, cinquante jours qui, de la Résurrection de Jésus à la Pentecôte, sont marqués de manière spéciale par la présence de l'Esprit Saint. C'est lui, en effet, le Don pascal par excellence. C'est l'Esprit créateur, qui réalise toujours des choses nouvelles. Deux nouveautés nous sont montrées dans les Lectures d'aujourd'hui : dans la première, l'Esprit fait des disciples *un peuple nouveau* ; dans l'Évangile, il crée dans les disciples *un cœur nouveau*.

Un peuple nouveau. Le jour de Pentecôte, l'Esprit est descendu du ciel, sous forme de « langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa sur chacun […]. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues » (*Ac* 2, 3-4). La Parole de Dieu décrit ainsi l'action de l'Esprit, qui se pose d'abord sur *chacun* et ensuite met *tous* en communication. Il fait à chacun un don et réunit tous dans l'unité. En d'autres termes, le même Esprit crée *la diversité* et *l'unité* et, ainsi, façonne un peuple nouveau, diversifié et uni : l'Église *universelle*. D'abord, avec imagination et de manière imprévisible, il crée la diversité ; à chaque époque, en effet, il fait fleurir des charismes nouveaux et variés. Ensuite, le même Esprit réalise l'unité : il relie, réunit, recompose l'harmonie : « Par sa présence et son action, il réunit dans l'unité les esprits qui sont distincts les uns des autres et séparés » (Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur l'évangile de Jean*, XI, 11). En sorte qu'il y ait l'unité vraie, celle selon Dieu, qui n'est pas uniformité, mais *unité dans la différence*.

Pour réaliser cela, il convient de nous aider à éviter *deux tentations* récurrentes. La première, c'est celle de chercher *la diversité sans l'unité*. Cela arrive quand on veut se distinguer, quand on crée des coalitions et des partis, quand on se raidit sur des positions qui excluent, quand on s'enferme

dans des particularismes propres, jugeant peut-être qu'on est meilleur ou qu'on a toujours raison. Ce sont les soi-disant ''gardiens de la vérité''. Alors, on choisit la partie, non le tout, l'appartenance à ceci ou à cela avant l'appartenance à l'Église ; on devient des ''*supporters*'' qui prennent parti plutôt que des frères et sœurs dans le même Esprit ; des chrétiens ''de droite ou de gauche'' avant d'être de Jésus ; des gardiens inflexibles du passé ou des avant-gardistes de l'avenir avant d'être des enfants humbles et reconnaissants de l'Église. Ainsi, il y a la diversité sans l'unité. La tentation opposée est en revanche celle de chercher *l'unité sans la diversité*. Cependant, ainsi, l'unité devient uniformité, obligation de faire tout ensemble et tout pareil, de penser tous toujours de la même manière. De cette façon, l'unité finit par être homologation et il n'y a plus de liberté. Mais, dit saint Paul, « là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté » (*2 Co* 3, 17).

Notre prière à l'Esprit Saint, c'est alors de demander la grâce d'accueillir *son* unité, un regard qui embrasse et aime, au-delà des préférences personnelles, son Église, notre Église ; de prendre en charge l'unité de tous, de mettre fin aux bavardages qui sèment la division et aux envies qui empoisonnent, car être des hommes et des femmes d'Église signifie être des hommes et des femmes de communion ; c'est de demander également un cœur qui sente l'Église notre mère et notre maison : la maison accueillante et ouverte, où on partage la joie multiforme de l'Esprit Saint.

Et venons-en à la seconde nouveauté : *un cœur nouveau*. Jésus Ressuscité, en apparaissant pour la première fois aux siens, dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis » (*Jn* 20, 22-23). Jésus ne condamne pas les siens, qui l'avaient abandonné et renié durant la passion, mais il leur donne l'Esprit du pardon. L'Esprit est le premier don du Ressuscité et il est donné avant tout pour pardonner les péchés. Voilà le commencement de l'Église, voilà la colle qui nous maintient ensemble, le ciment qui unit les briques de la maison : le *pardon*. Car, le pardon est le don à la puissance n, c'est le plus grand amour, celui qui garde uni malgré tout, qui empêche de s'effondrer, qui renforce et consolide. Le pardon libère le cœur et permet de recommencer : le pardon donne l'espérance ; sans pardon l'Église ne s'édifie pas.

L'Esprit du pardon, qui résout tout dans la concorde, nous pousse à refuser d'autres voies : celles hâtives de celui qui juge, celles sans issue de celui qui ferme toutes les portes, celles à sens unique de celui qui critique les autres. L'Esprit nous exhorte, au contraire, à parcourir la voie à double sens du pardon reçu et du pardon donné, de la miséricorde divine qui se fait amour du prochain, de la charité comme « unique critère selon lequel tout doit être fait ou ne pas être fait, changé ou pas changé » (Isaac de l'Étoile, *Discours* 31). Demandons la grâce de rendre toujours plus beau le visage de notre Mère l'Église en nous renouvelant par le pardon et en nous corrigeant nous-mêmes : ce n'est qu'alors que nous pourrons corriger les autres dans la charité.

Demandons-le à l'Esprit Saint, feu d'amour qui brûle dans l'Église et en nous, même si souvent nous le couvrons de la cendre de nos péchés : ''Esprit de Dieu, Seigneur qui te trouves dans mon cœur et dans le cœur de l'Église, toi qui conduis l'Église, façonne-la dans la diversité, viens ! Pour vivre, nous avons besoin de Toi comme de l'eau : descends encore sur nous et enseigne-nous

l’unité, renouvelle nos cœurs et enseigne-nous à aimer comme tu nous aimes, à pardonner comme tu nous pardonnes ! Amen’’.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana